

Chapitre 7 – Les Aventures de Tom Sawyer, de Mark Twain

Texte 5 p. 217 – Seuls dans l'obscurité

Quelques jours plus tard, la famille de Becky, la fillette dont Tom est amoureux, organise un grand pique-nique. Certains enfants décident d'aller explorer les galeries d'une grotte souterraine. Tom et Becky s'éloignent des autres et se perdent.

Les deux enfants étaient terriblement fatigués ; Becky certifia cependant qu'elle pouvait marcher encore un peu. Elle fut étonnée d'entendre Tom la contredire ; elle ne comprenait pas. Ils s'assirent ; à l'aide d'un peu de terre glaise, Tom fixa sa chandelle sur une aspérité¹ du mur en face

5 d'eux. Ils réfléchirent pendant quelques instants en silence.

— Tom, j'ai faim, dit tout à coup Becky.

Tom sortit quelque chose de sa poche.

— Te souviens-tu de cela ? demanda-t-il.

En souriant tristement Becky répondit :

10 — C'est notre gâteau de noces, Tom.

— Oui. Je souhaiterais seulement qu'il y en ait davantage parce que c'est tout ce qui nous reste.

— Je l'avais pris au pique-nique, Tom, pour qu'en rentrant nous en mettions chacun un morceau sous notre oreiller et que nous fassions de beaux

15 rêves ; c'est comme cela que font les grandes personnes avec les gâteaux

de noces ; mais nous, ce sera notre...

Elle n'acheva pas sa phrase. Tom partagea le gâteau en deux morceaux.

Becky mangea sa moitié de bon appétit ; Tom grignota à peine la sienne.

Il y avait de l'eau fraîche en abondance pour compléter ce modeste repas.

20 Bientôt Becky proposa de repartir. Tom garda un instant le silence, puis
il dit :

— Becky, serais-tu assez forte pour supporter une mauvaise nouvelle ?

Bien que l'appréhension la fit pâlir, Becky crut pouvoir dire que oui.

— Eh bien voilà, Becky ; il nous faut rester ici où nous avons de l'eau à
25 boire, car ceci est notre dernier bout de chandelle.

Becky ne put retenir ses larmes. Tom fit de son mieux pour la consoler
mais sans grand succès. [...] Les enfants, les yeux rivés sur leur dernier
bout de chandelle, le regardaient fondre, lentement mais inexorablement ;
il n'y eut bientôt plus qu'un centimètre de mèche. La flamme eut un dernier

30 sursaut ; une mince colonne de fumée monta, puis, dans toute son
horreur, l'obscurité régna, totale, absolue.

Combien de temps s'écoula avant que Becky eût conscience qu'elle
pleurait dans les bras de Tom, ni l'un ni l'autre n'aurait pu le dire. Tout
ce dont ils se rendirent compte, c'est qu'après un temps qui leur parut

35 interminable, ils finirent par sortir de leur torpeur². Tom estimait qu'on
devait en être à dimanche ou peut-être à lundi. Il s'efforçait de faire parler
Becky mais la pauvre petite avait trop de chagrin, elle n'avait plus aucun

espoir. Tom pensait qu'on avait depuis longtemps dû s'apercevoir de leur absence et que, sans aucun doute, les recherches étaient commencées ; s'il

40 criait, quelqu'un ne manquerait pas de venir. Il essaya ; mais dans l'obscurité les échos résonnèrent de façon si lugubre qu'il ne recommença pas.

Les heures s'écoulèrent, interminables. La faim se fit à nouveau sentir.

Il restait un morceau de gâteau que Tom n'avait pas mangé ; ils se le partagèrent, mais il leur sembla ensuite qu'ils avaient encore plus faim qu'auparavant.

45 Ce simulacre³ de repas ne fit qu'exciter leur appétit. De temps en temps, Tom lui disait : « Chut ! As-tu entendu ? »

Tous deux retenaient leur respiration et écoutaient. C'était comme un appel très faible, très lointain. Aussitôt Tom répondit ; il prit Becky par la main ; les deux enfants avancèrent à tâtons le long du couloir dans la

50 direction supposée. Tom écouta ; un instant plus tard le son se fit entendre de nouveau et apparemment d'un peu plus près.

— Les voilà ! dit Tom. Ils arrivent ! Viens, Becky, nous sommes sauvés !

La joie des prisonniers fut délirante ; ils n'avançaient toutefois que lentement, car les crevasses⁴ ne manquaient pas et il fallait faire très attention.

55 Bientôt en effet ils se trouvèrent devant une crevasse et durent s'arrêter ; avait-elle un mètre de profondeur, en avait-elle trente ? En tout cas il n'était pas question de la franchir. Tom se mit à plat ventre et étendit le bras tant qu'il put pour essayer d'en mesurer la profondeur ; il ne toucha pas le fond. Ils n'avaient plus qu'à rester où ils étaient et à attendre l'arrivée des

60 chercheurs. Ils tendirent l'oreille : il n'y avait pas à se dissimuler⁵ que les
appels devenaient de plus en plus distants ; quelques secondes de plus et
ils n'entendirent plus rien. Accablant coup du sort ! Tom s'enroua⁶ à force
d'appeler, mais cela ne servit à rien. Il parla à Becky pour lui redonner de
l'espoir ; mais, après un long moment d'anxieuse attente, aucun bruit ne
65 se fit plus entendre.

Les enfants revinrent à tâtons jusqu'à la source ; le temps leur paraissait
de plus en plus long. Ils dormirent de nouveau et, quand ils se réveillèrent,
ils avaient faim et ils étaient démoralisés. Tom estima qu'on devait
en être au mardi.

70 Tout à coup Tom eut une idée. Il y avait plusieurs galeries latérales à
proximité. Mieux valait en explorer quelques-unes que de se morfondre
à ne rien faire. Il tira de sa poche la ficelle de son cerf-volant et l'attacha
à une saillie du mur ; Becky et lui partirent, Tom en tête, déroulant sa
ligne à mesure qu'ils avançaient. Au bout de quelques pas le couloir finissait
75 dans le vide. Tom s'agenouilla pour tâter le sol et le mur aussi loin
qu'il le pouvait avec la main. En faisant un effort pour toucher le mur un
peu plus loin vers la droite, il vit, à moins d'une vingtaine de mètres, une
main d'homme tenant une chandelle émerger de derrière un rocher. Tom
appela avec force ; et aussitôt cette main fut suivie par le corps auquel elle
80 appartenait... C'était celui de Joe l'Indien. Tom en fut comme paralysé,
incapable de faire un mouvement. L'instant d'après il eut la satisfaction

de voir le faux Espagnol tourner les talons en vue de se soustraire à toute poursuite éventuelle.

Tom s'étonna que Joe n'ait pas reconnu sa voix et n'ait pas saisi la belle
85 occasion qui se présentait à lui de le tuer pour se venger de sa déposition
au tribunal. Mais peut-être l'écho avait-il modifié le timbre de sa voix... À
la réflexion il pensa que ce devait être le cas. La frayeur de Tom lui coupa
bras et jambes. Il se dit que s'il avait la force de revenir à la source il y resterait,
et que pour rien au monde il ne courrait le risque de rencontrer à
90 nouveau Joe l'Indien. Il eut soin de ne pas révéler à Becky ce qu'il avait
vu, et lui dit qu'il n'avait crié qu'à tout hasard.

À la longue, la faim et le désespoir l'emportèrent sur la peur. Une nouvelle
attente fastidieuse devant la source et le besoin de dormir qui s'ensuivit
leur changèrent les idées. Les enfants se réveillèrent en proie à une
95 faim dévorante. Tom pensait en être au mercredi ou au jeudi ; qui sait ?
peut-être même au vendredi ou au samedi ; les recherches avaient
probablement été abandonnées.

Mark Twain, *Les Aventures de Tom Sawyer*, chapitre 20, traduit de l'anglais
(États-Unis) par François de Gaïl © Mercure de France, 2017.

1. Une aspérité : un relief, une pointe qui dépasse.
2. Torpeur : engourdissement, abattement qui laisse dans l'inaction.
3. Ce simulacre de repas : ce semblant de repas, cette apparence de repas.
4. Crevasse : trou, gouffre.

5. Il n'y avait pas à se dissimuler : ils ne pouvaient ignorer.

6. S'enrouer : se faire mal à la gorge.